

de cette école, qui dit *miracle* dit ignorance : toute suspension des immuables lois de la nature étant en opposition directe avec les premiers éléments de la *philosophie inductive*, qu'en fait de crédibilité et d'autorité religieuse, le docteur Powell se sent le courage de placer bien au-dessus de la parole même de Dieu. En vain le Christianisme enseigne que le miracle n'est nullement un désordre dans l'économie de la nature, que la modification d'une loi moins élevée par une autre qui lui est supérieure est parfaitement rationnelle et pour cela même très possible, qu'en un mot le miracle ne peut être qu'une œuvre d'ordre et d'harmonie, puisqu'on prouve à la raison qu'il est l'œuvre même de Dieu ; M. Powell nie cette action toute puissante d'un Dieu créateur et conservateur des mondes, pour lui substituer ce qu'il appelle les forces spontanées et éternelles de la matière. Écoutez. " L'étude du monde physique, dit-il, à mesure qu'elle s'élargit, la méthode inductive, dans la proportion où elle devient plus rigoureuse, montre, avec une puissance croissante, la faiblesse de l'hypothèse des interruptions, ou des variations des lois de la nature. C'est la vaste série d'actions et de réactions réciproques et constantes qui constitue la légitimité des inductions de la science. C'est le jeu immuable de ces causes qui forme la seule garantie des généralisations et des conclusions des sciences naturelles. Voilà les principes d'après lesquels il faut régler aujourd'hui nos croyances en matières de miracles ; nous ne devons point appliquer d'autres règles aux faits quelque soient d'ailleurs leur provenance et leur nature."

Fut-il d'ailleurs possible le miracle ne saurait jamais être certifié ; " car ce qui est surnaturel, dit encore Powell, ne peut pas être l'objet d'un témoignage humain. C'est-à-dire, comme s'exprimait plus agréablement Voltaire, " que quand même on m'assurerait qu'un mort est ressuscité à Passy, je me garderais bien d'y courir. Je deviendrais peut-être aussi fou que les autres." Mais quoi donc ! Lazare sortant du tombeau à la voix de son divin ami, le monde plongé dans d'épaisses ténèbres au moment de la Rédemption, le sépulcre de la Résurrection brisé, les gardes éblouis, et le Dieu-homme s'élevant au ciel à la vue de tout un peuple, sont-ils donc des faits si obscurs qu'ils n'aient pu être ni constatés, ni certifiés ? Ce dont nous rendons témoignage, disaient pourtant les Apôtres, nous l'avons vu de nos yeux et touché de nos mains.

Si M. Powell a adopté un système de philosophie quelconque, c'est celui qui repose sur l'idée extravagante, que Dieu ne peut rien faire qui ne soit parfaitement compréhensible à l'homme, que la sphère étroite de la raison humaine est la limite infranchissable, le cercle d'airain qui enserme le pouvoir suprême de la Divinité. L'impression qu'on reçoit en lisant ces pages coupables, c'est que le matérialisme du dernier siècle ne s'est peut-être jamais exprimé avec moins de délicatesse, ni le rationalisme contemporain avec une plus incroyable audace. Sans doute, tous les protes-